

**Zeitschrift:** Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse  
**Herausgeber:** Aînés  
**Band:** 10 (1980)  
**Heft:** 1

**Rubrik:** L'air de Paris : 1980 quatre fois... vingt ans!

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 22.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



## L'air de Paris

Jean Nohain

**1980**

**Quatre fois... vingt ans!**

Et voici donc, chers aînés, que notre nouvelle année — 1980! — va avoir quatre fois vingt ans! Comme ça s'est vite passé. Et dans vingt ans, ce sera le fatidique an 2000. Déjà!

Pour moi, je suis né le 16 février 1900, je vais donc essayer, comme tous mes contemporains et comme toutes mes contemporaines, de souffler de mon mieux les quatre-vingts bougies de mon gâteau d'anniversaire.

On m'a dit que huit cent vingt-sept mille trois cents Français étaient nés en 1900. 422 100 du sexe masculin et 405 200 du sexe féminin! En y ajoutant, proportionnellement, cent mille amis suisses du même âge, nous étions donc ensemble presque un million de nouveaux venus en 1900!

Nous sommes tous vaillamment partis à l'assaut du XX<sup>e</sup> siècle et nous avons, hélas! subi de lourdes pertes, la maladie, les accidents, les erreurs de parcours ont, petit à petit, clairsemé bien tristement nos rangs. Combien d'entre nous verront le 1<sup>er</sup> janvier 2000?

N'attristons pas ces jours de fête par de sombres et vains pronostics. **La peur ne diminue pas le danger**, disait sage-ment le maréchal Foch — et réjouissons-nous, au contraire, en constatant que le nombre des centenaires vaillants et optimistes augmente de jour en jour.

Une autre observation bien rassurante que je viens de faire sur l'an 1980 — et que je m'empresse, chers aînés, de vous communiquer.

La voici en primeur:

Je me suis amusé à consulter pour vous les tables chronologiques de l'Histoire du Monde. J'y ai trouvé des centaines et des centaines de dates, évoquant les faits importants qui se sont produits, de l'Antiquité à nos jours, sur notre globe. Du genre: 753 av. J.-C. Fondation de Rome... 326 av. J.-C. Alexandre en Inde... 711, les Arabes en Espagne... 771, Charlemagne, roi de France... 1453, prise de Constantinople par les Turcs... 1572,

Massacre de la Saint-Barthélemy... 1542, Marie Stuart, reine de l'Ecosse... 1862, Bismarck, premier ministre... 1860, canal de Suez... etc. Il y en a ainsi des pages et des pages: drames, guerres, révolutions, événements. Quel calendrier tragique.

Mais extraordinaire! la finale 80 ne figure pratiquement nulle part dans cette interminable et savante nomenclature! Il y a bien de-ci, de-là, la dynastie thébaine, en Egypte pharaonique (1580 av. J.-C.), Philippe Auguste, roi (en 1180) et Charles VII (en 1380), la reine Marie-Thérèse (morte en 1780) et le Home Rule qui a été accordé à l'Ecosse (en 1880). Et c'est tout dans l'immense fatras des innombrables dates historiques! Même Clovis, qui devint roi des Francs en 481, a raté son coup d'une année!

Que cette absence de notoriété se perpétue pour nous en 1980! Les peuples heureux n'ont pas d'Histoire... et surtout pas d'histoires! C'est ce que je nous souhaite à tous, bien chers aînés, en ce début de 1980 tout neuf. Bonne année... et portez-vous bien! Et gardons dans le cœur le plus long-temps possible nos vingt ans — même multipliés par quatre! J.N.



## Message

**Merci...**

Quoi qu'on pense ou quoi qu'on dise, les enfants bien élevés n'ont pas complètement disparu. Il s'en trouve encore quelques-uns, et même, plus qu'on ne le croit.

Celui-là, par exemple, quand la dame est montée dans le trolleybus, eh bien, oui! il s'est levé pour lui céder sa place.

En sorte que, grâce à lui, la dame a pu s'asseoir.

Même qu'elle s'est assise sans desserrer les dents, sans un sourire non plus. L'enfant était déçu et, sans doute, s'interroge-t-il: Ce merci qu'on lui apprenait à dire à la maison, à quel âge cessait-il d'avoir cours chez les adultes? Puisque la dame ne le disait plus...

Il est juste d'ajouter qu'on a bâti là-dessus d'étranges théories en vertu desquelles toute reconnaissance est chose dépassée.

Nul n'est redévable à qui que ce soit, de quoi que ce soit. Tout ce qu'on reçoit n'est que justice rendue.

D'autant qu'en disant merci nous acceptons de nous reconnaître dépendant de quelqu'un qui pense être notre bienfaiteur.

Et à l'heure de la liberté totale, il est fort malséant de reconnaître une telle dépendance. Donc:

On ne doit rien à ses parents, lesquels n'ont fait que leur devoir.

On ne doit rien à son médecin, non plus qu'à ses infirmières, lesquels n'ont fait que leur métier.

On ne doit rien à Dieu, non plus, puisque tout nous appartient de ce qu'il nous a donné.

C'est ça que l'enfant de tout à l'heure avait tant de peine à comprendre. Il y viendra, n'en doutons pas, à force de nous ressembler.

En attendant, quelqu'un demeure. Un homme qui a pour nom Jésus. Et lui, qui était pourtant l'égal de son Père, souvent, il lui arrivait de dire: «Je te rends grâces, ô Père...»

C'est sans doute lui qui a raison...

Abbé Georges Juvet